

fois plus de cœur et d'intelligence que ces étrangers féroces avec lesquels vous semblez faire cause commune... Je vous en conjure donc, réfléchissez à quels dangers vous vous exposez, vous, intendant de cette station, en acceptant une sorte de complicité avec ces vagabonds poursuivis par la justice. Aidez-nous à leur échapper et vous en serez généreusement récompensé.

—Et comment savez-vous, reprit Burley avec rudesse, si je vaudrais plus ou moins que les autres ? Il y a quelques jours, en effet, j'étais l'intendant de cette station, et je vivais en honnête gentleman... oui, je vivais en honnête homme, répéta-t-il d'un ton sombre, quand ce juge de Dorling, ce M. Richard Denison, s'est avisé de découvrir que j'étais un convict et de la plus mauvaise espèce. Il l'a dit à M. Walker ; celui-ci, après m'avoir donné congé, à renvoyé le troupeau dans une station voisine, sous la conduite de l'autre berger, puis est parti lui-même pour Melbourne, afin de me trouver un remplaçant... Alors, que pouvais-je faire sans pain et sans ressources ? Je suis retourné aux placers où j'avais travaillé autrefois et où j'avais des amis. J'y suis arrivé au moment où tout était en désarroi, et n'ayant rien à perdre, ma foi ! j'ai suivi l'exemple des autres. Je me suis compromis comme eux, et si on les pend, je n'ai aucune chance d'éviter la corde... Aussi les ai-je amenés dans cette maison où j'avais les moyens de pénétrer et où ils ont tout mis au pillage. Walker, à son retour, pourra voir comment je me venge ! Maintenant, une occasion se présente, continua-t-il en jetant un regard haineux sur Clara, de me venger aussi du méchant juge qui est cause de tout le mal, croyez vous donc que je la laisserai s'échapper ? Non, certes ; « coup pour coup » comme Conan disait au diable.

—Encore une fois, monsieur Burley, ne vaudrait-il pas mieux...

—Assez ; vous parlez en vain... Tenez, dans votre intérêt même, laissez-moi rejoindre mes compagnons bien vite, car ils seraient capables de venir me chercher ici... Les entendez-vous ?

En effet, les mineurs appelaient Burley et ne lui épargnaient pas les grossières plaisanteries sur le séjour prolongé qu'il faisait dans la chambre des prisonnières. Comme il allait sortir, Clara lui dit encore d'un ton angélique :

—Vous essayez inutilement de le nier, monsieur Burley, vous êtes bon... Seul, parmi tous ces gens, vous nous avez témoigné de la pitié.

—Ce n'est pas de la pitié ; seulement, je désire que vous soyez en état d'accomplir demain ce que l'on attend de vous.

—Mais, de grâce, que peut-on attendre de deux pauvres femmes ?

—Vous le saurez quand il sera temps... adieu.

Il sortit précipitamment et les jeunes filles entendirent la clef tourner deux fois dans la serrure.

Demeurées seules, elle se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

—Chère miss Owens, dit Clara, nous avons commis une grande imprudence et l'on pourrait croire que Dieu veut nous en punir. Je ne me pardonne pas d'avoir été cause de votre malheur en vous poussant à cette démarche inconsidérée...

—Ne parlez pas ainsi, Clara, répondit Rachel avec une sorte de confusion ; vous, du moins, vous aviez d'importants motifs pour vous déterminer à cette excursion dans le Maaly-Scrub, au lieu que moi, je l'avoue à ma honte, je cédaï uniquement à mon goût pour les curiosités de la nature. N'avez donc aucun regret à cause de moi ; si vous aviez refusé de m'accompagner, j'eusse été peut-être as-

sez folle pour venir seule... Que doit penser mon père, que doit penser votre mère en ne nous voyant pas rentrer ce soir ? Et nul ne sait à Dorling quelle direction nous avons prise ! ... Mais ce n'est pas le moment de nous lamenter ; cherchons plutôt s'il n'y aurait pas un moyen de nous tirer de ce mauvais pas,

Le problème était plus facile à penser qu'à résoudre. Les deux pauvres enfants, assises côte à côte, s'entretenaient longuement à voix basse sur leur situation présente ; mais après bien des suppositions hasardées, bien des projets absurdes et impraticables, elles finirent par reconnaître qu'elles ne pouvaient rien et qu'il fallait attendre les événements.

Cependant une partie de la nuit s'était écoulée. Dans la pièce voisine, les mineurs insurgés prolongeaient leur souper qui n'avait pas tardé à dégénérer en orgie. On les entendait causer avec une extrême animation, parfois même se quereller et se menacer ; mais la conversation ayant lieu en espagnol, il était impossible d'en comprendre l'objet. Du reste, ils ne paraissaient plussonger à leurs prisonnières et celles-ci s'étaient rassurées un peu.

Jusque-là, elles n'avaient pas voulu toucher aux provisions apportées par Burley. L'anglaise, chez laquelle la faim se faisait sentir plus vivement, ou dont l'organisation flegmatique résistait mieux aux inquiétudes de la crise actuelle, se décida la première, et, s'approchant de la table, mangea quelques bouchées. Clara refusait d'abord de l'imiter ; mais sa compagne lui représenta si vivement la nécessité de reprendre des forces, qu'elle essaya de surmonter sa répugnance et qu'elle y parvint.

Ce repas terminé, elles éprouvèrent l'une et l'autre l'espèce d'accablement qui suit les grandes émotions et les grandes fatigues. Il y avait là, comme nous l'avons dit, un lit assez confortable, quoique sans draps et sans couvertures ; mais comment oser se coucher dans cette chambre où quelque bandit ivre pouvait avoir la fantaisie de pénétrer d'un moment à l'autre.

Afin d'éviter une surprise de ce genre, miss Owens s'avisait d'un expédient : elle entassa devant la porte tous les sièges et les meubles légers contenus dans la chambre et les posa en équilibre les uns sur les autres. Sans doute un pareil rempart ne pourrait arrêter sérieusement ceux dont elle redoutait les attaques ; mais au moindre mouvement de la porte tout l'échafaudage devait couler avec fracas, et du moins les pauvres prisonnières seraient mises sur leurs gardes.

Cette précaution prise, elles n'hésitèrent plus à se jeter tout habillées sur le lit, en laissant la bougie allumée.

Elles s'étaient bien promis de ne pas s'endormir ; et d'ailleurs elles pensaient que l'inquiétude les tiendrait éveillées. Mais le sommeil est un besoin impérieux, souvent invisible, pour la jeunesse. La fatigue physique l'emporta sur l'agitation de l'esprit, et leurs paupières s'appesantirent peu à peu. Plusieurs fois elles se redressèrent brusquement sur leur couche ; mais, rassurées par le calme qui régnait maintenant dans la première pièce, elles retombaient bientôt dans leur torpeur involontaire et elles finirent par s'endormir profondément en se tenant embrassées.

XVII

LES OTAGES.

La nuit s'écoula ainsi, et les premières lueurs du jour commençaient à se montrer à l'orient, quand on gratta extérieurement au volet d'une des